



Mgr Guy de Kerimel Le monde est en feu

Parole aux Églises - RCF Isère - 3 septembre 2019

Depuis plusieurs semaines, les médias nous sensibilisent aux incendies qui détruisent des milliers d'hectares de la forêt amazonienne ; des régions d'Afrique seraient elles-mêmes en proie aux flammes, sans parler des incendies d'été dans les pays occidentaux. Il y a de quoi s'inquiéter : jamais l'humanité n'a autant pris conscience de la crise écologique qui fragilise la planète. Le réchauffement climatique déchaîne sur notre terre le feu et l'eau. Des glaciers disparaissent, la banquise s'effondre, les ouragans se déchaînent ; le Giec (Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ne cesse de présenter des rapports alarmants.

Suffira-t-il de mettre de l'argent pour éteindre les incendies et réparer les dégâts considérables provoqués par les atteintes nombreuses à l'environnement ? Bien sûr que non !

Il faut aller aux causes profondes et rétablir un équilibre vital entre l'être humain et son environnement.

Le monde est en feu parce que l'humanité est en crise, parce qu'elle ne veut plus connaître de limites à sa volonté de toute-puissance, parce que tout est soumis à la loi du progrès technique et du marché. Le monde est en feu parce que l'être humain ne sait plus qui il est, parce qu'il refuse le principe de réalité, parce qu'il refuse de respecter sa propre nature. Le monde est en feu parce que l'homme se prend pour un pur cerveau dominant la matière, une matière exploitable jusqu'à épuisement pour sa propre consommation, pour l'assouvissement de ses désirs illimités. Le monde est en feu parce que, dans sa volonté de toute-puissance, l'être humain ne respecte plus son semblable, et en particulier les plus petits : que ce soit les habitants de la forêt amazonienne ou des autres régions aux richesses convoitées, ou que ce soit dans le domaine de la bioéthique, avec la production, autorisée dans certains pays, de chimères, c'est-à-dire d'embryons moitié homme moitié animal, ou encore la production et la commercialisation d'enfants pour satisfaire les désirs de certains couples en désir d'enfants.

Dans son encyclique *Laudato si*, le pape François écrivait : « *quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap..., on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié* » (n° 117).

Tout ce qui déshumanise l'être humain atteint directement l'environnement. Il est donc urgent de revenir à la question fondamentale et décisive pour l'avenir de notre planète : qu'est-ce que l'homme ? Il est temps que l'humanité reconnaisse ses limites, retrouve le sens de sa vie sur terre, accepte de respecter la grammaire de la nature et de remettre le progrès technique au service du progrès moral. L'avenir de notre monde dépend avant tout du progrès moral, c'est-à-dire d'une croissance en humanité.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne